

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Donner

Il faudrait que nous arrivions à donner aux autres les richesses spirituelles que nous pouvons posséder. Comme Marie a donné jusqu'à son fils. Savoir perdre, mais en même temps ne pas dilapider, pour ne pas nous retrouver vides comme cela nous arrive souvent. Savoir donner avec un amour tel que notre âme ne soit pas vidée mais bien enrichie encore par ce nouvel acte d'amour.

Pour y arriver, donner en restant en communion avec le Christ présent dans notre âme (et donc en agissant quand c'est la volonté de Dieu), et en communion avec nos frères en qui nous voyons et nous aimons le Christ. Ainsi nous sommes en communion avec le Christ en nous et en dehors de nous, et nous évitons le risque de donner les choses saintes aux chiens.

C'est ainsi que vécut Marie. C'est la vie de la Trinité. De fait, tout en se donnant à nous par son incarnation, la seconde personne de la Trinité demeurait indissolublement unie au Père et à l'Esprit. Si nous agissions toujours de cette manière, nous serions entraînés par l'amour, de richesses en richesses, et nous deviendrions parfaits comme le Père.

Ce qui est sûr, c'est que garder pour nous nos richesses spirituelles stérilise notre âme et la bloque dans sa marche.

Chiara Lubich, Aimer parce que Dieu est amour, Nouvelle Cité 1974, p.128

Un cadeau inépuisable

Ne t'est-il jamais arrivé de recevoir un cadeau d'un ami et de ressentir la nécessité de lui en offrir un à ton tour ? Non pas tant pour t'acquitter d'une dette, mais pour lui exprimer ta reconnaissance avec amour ? Oui, certainement. Si cela t'arrive, tu peux imaginer ce qu'il en est pour Dieu, pour Dieu qui est Amour. Il répond toujours à chaque cadeau que nous faisons à notre prochain en son nom (...). Rappelle-toi qu'il faut donner avec désintéressement, sans espoir de retour, et à quiconque te le demande. Essaie. Ne le fais pas pour voir le résultat, mais parce que tu aimes Dieu. Tu me diras : mais je n'ai rien à donner. Ce n'est pas vrai. Si nous le voulons, nous avons des trésors inépuisables :

notre temps libre, notre cœur, notre sourire, nos conseils, notre culture, notre paix, notre parole pour convaincre celui qui a de quoi donner à celui qui n'a pas... Tu me diras encore : mais je ne sais pas à qui donner. Regarde autour de toi : tu te souviens de ce malade de l'hôpital, de cette veuve toujours seule, de cet étudiant recalé et tellement découragé, de ce jeune chômeur toujours triste, de ton petit frère qui a besoin d'aide, de cet ami en prison, de cet apprenti hésitant ? C'est en eux que le Christ t'attend. (...) Renonce à établir ta sécurité sur les biens de la terre et appuie-toi sur Dieu. C'est là qu'on verra ta foi en lui, foi qui sera d'ailleurs rapidement confirmée par la récompense que tu recevras en retour. (...) « Donnez et on vous donnera ». Il est certain que Jésus pensait tout d'abord à la récompense que nous aurons au Paradis, mais tout ce qui nous arrive sur cette terre en est déjà le prélude et la garantie.

Chiara Lubich, Paroles pour vivre, Nouvelle Cité 1979, p.51-54

La Providence existe bien

Le mystère de la Providence matérielle dans la vie chrétienne a toujours été l'un des plus insondables, parce qu'il fait partie de la manifestation même de Dieu, telle qu'elle nous est révélée par Jésus : la paternité.

Nous sommes tous affligés par des soucis matériels : pères et mères de famille qui doivent boucler la fin du mois, responsables d'organisations civiles ou religieuses, pour tenir les dépenses dans les limites des budgets. Et chaque jour, il y a des bouleversements et des changements au sein des peuples et des nations pour trouver de nouveaux arrangements économiques.

En général, dans les affaires économiques, ce que l'on garde à l'esprit, c'est la dure loi de la concurrence. L'économie est comme la physique, nous l'avons entendu tant de fois, elle est comme les mathématiques : elle a ses cycles et ses récurrences nécessaires et déterminés, elle a ses prédictions, ses perturbations et ses crises inéluctables. Il n'y a pas grand-chose à changer, enseigne-t-on parfois dans tant de livres d'économie. Mais jamais, dans un livre, on ne trouve la véritable loi qui régit les événements économiques sur cette terre, celle que Jésus a proclamée : « Cherchez d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît » (Mt 6,33) ; ou bien : « En vérité, je vous le déclare, personne n'aura laissé maison, frères, sœurs, mère, père, enfants ou champs à cause de moi et à cause de l'Évangile, sans recevoir au centuple

maintenant, en ce temps-ci, maisons, frères, sœurs, mères, enfants, et champs, avec des persécutions, et dans le monde à venir la vie éternelle". (Mc 10 :29-30).

Dans cette loi, nous découvrons le mystère de l'union du divin et de l'humain. Les lois économiques ont certainement leur valeur, mais si l'on ne tient pas compte du fait qu'il existe une Providence divine, qui régit également les événements économiques, on ne pourra jamais comprendre la raison de tant de grands événements.

Au-delà de la terre, il y a le Ciel, et le Ciel a promis d'intervenir pour aider les petites gens de la terre, s'ils veulent bien s'en occuper. Ce n'est pas une fable : c'est l'expérience quotidienne de nombreux pères de famille chrétiens, c'est l'expérience de l'Église, des fondateurs d'ordres et des apôtres de la charité matérielle.

Dieu intervient dans les affaires humaines quand l'homme le désire et adapte sa vie en conséquence. C'est une expérience que tous les chrétiens peuvent faire.

Pasquale Foresi, Parole di vita, Città Nuova 1963, p.14

Tu ressembles à Marie

2 septembre 1958. Si tu t'anéantis, Dieu t'emplit de lui-même. Si tu t'humilies, tu accèdes à la joie en résolvant tout problème à la racine : ne poursuivant pas la richesse, puisque tu aimes la pauvreté, tu te guéris du syndrome économique dont l'humanité souffre jusqu'à l'obsession. Les injures et les incompréhensions te renforcent, tu guéris ton esprit des blessures d'orgueil, car tu n'as pas de raisons de t'ériger au-dessus de qui que ce soit ; tu donnes champ libre à la charité, qui est vie, et tu retrouves la famille humaine et la Trinité divine ; tu retrouves l'Église et tu deviens concitoyen des saints.

Tu te meus dans l'humilité et dans la simplicité, avec facilité et surtout avec la liberté. Tu ressembles à Marie, dont l'humilité rendit l'Incarnation possible. D'une

certaine manière, toi aussi tu incarnes Dieu pour les hommes.

Igino Giordani, Journal de feu, Nouvelle Cité 1987, p.126-127

Tends la main au pauvre

« Chaque rencontre avec une personne en situation de pauvreté nous provoque et nous interroge. Comment pouvons-nous contribuer à éliminer ou, du moins, à soulager sa marginalisation et sa souffrance ? Comment pouvons-nous l'aider dans sa pauvreté spirituelle ? La communauté chrétienne est appelée à s'impliquer dans cette expérience de partage, sachant qu'il ne lui est pas permis de la déléguer à qui que ce soit. Et pour être un soutien aux pauvres, il est fondamental de vivre personnellement la pauvreté évangélique. Nous ne pouvons pas nous sentir « bien » quand un membre de la famille humaine est relégué dans les coulisses et devient une ombre. Le cri silencieux des nombreux pauvres doit trouver le peuple de Dieu en première ligne, toujours et partout, afin de leur donner une voix, de les défendre et de se solidariser avec eux devant tant d'hypocrisie et devant tant de promesses non tenues, pour les inviter à participer à la vie de la communauté ».

(...) « Tends la main au pauvre », est donc une invitation à la responsabilité comme engagement direct de quiconque se sent participant du même sort. C'est une incitation à prendre en charge le poids des plus faibles, comme le rappelle saint Paul : « Mettez-vous, par amour au service les uns des autres. Car toute la Loi est accomplie dans l'unique parole que voici : Tu aimeras ton prochain comme toi-même. (...) Portez les fardeaux des uns les autres » (Ga 5,13-14 ; 6,2). L'Apôtre enseigne que la liberté qui nous a été donnée par la mort et la résurrection de Jésus Christ est pour chacun de nous une responsabilité pour se mettre au service des autres, surtout des plus faibles. Il ne s'agit pas d'une exhortation facultative, mais d'une condition de l'authenticité de la foi que nous professons ».

Message du Pape François, 4^{ème} Journée Mondiale des Pauvres, 15 novembre 2020